Sept février, la plus froide première semaine de février depuis dix ans. On gèle. Janvier avait été modérément froid, avec une pointe de 9 degrés et 14 de jour, ce qui pour nous signifie « geler à pierre fendre », encore qu'aucun gosse ne peut décrire une pierre puisqu'ils n'en n'ont jamais vue! Il n'y en a pas dans le delta. Les pierres himalayennes charriées par le Gange se sont déposées depuis belle lurette sur ses 2700 km de rives. Dont 2200 km pour 300 m. de dénivellation qui fait que ses alluvions ne nous atteignent jamais. Bref, si on veut voir des pierres, il nous faut longer les voies de chemin de fer. Et on ne peut pas dire que leur laideur laisse un souvenir inoubliable. Alors il faut aller à Bankura ou Midnapour, à environ 200 km, pour voir les premiers rocs. Et évidemment, le gel qui n'existe pas ici ne peut guère les fendre. Donc, vous me passez ma fausse expresion d'enfant du cercle des alpes pennines!

Huit février. On se réveille déjà trempé sous nos lourdes couvertures d'hiver. La température a passé durant la nuit à 15, puis 16 minimums, et va atteindre trente-deux en deux jours. Une vraie canicule printanière. Personne ne s'en plaint, bien que si on se félicite tous mutuellement de la disparition des froids, on a de la peine à dissimuler la peur que le printemps (qui ne dure jamais plus d'une semaine et souvent n'existe pas !) nous passe sous le nez. Et on sent déjà passer sur sa peau le frisson que provoque les cinq mois de grosse chaleur qui nous attendent, et les quatre mois de la moiteur de la mousson ! Bon, c'est la joie quand même, même si les millions de moustiques manifestent la leur de façon intempestive en même temps que nous !

On peut ainsi organiser le neuf une magnifique Journée des Sports avec 250 adibassis venant des briqueteries environnantes. Binay en a pris la direction de main de maître, et je ne puis que me tenir coi et ...suivre les ordres ! Ce qui, exceptionnellement, me fournit une journée de congé à passer de chaises en chaise selon les activités (pour mieux voir ; pour mieux saluer les arrivants; pour mieux me faire voir des enfants; pour mieux parler au micro; pour mieux distribue le prix ; pour mieux saluer les cadres vers la fin ; pour mieux manier le sifflet lors de certains jeux d'ensemble ; pour mieux me mettre à l'ombre vers midi ; pour mieux me mettre au soleil vers cinq heures ;bref, pour mieux faire les quatre volontés de tous ceux et celles qui se préoccupent de ma vieille personne. Et pour chapeauter toutes ces permissions et interdictions, on m'empêche de participer aux 'chaises musicales', de danser avec les gosses sur un rythme effréné; de...bref, m'éviter encore de faire pas mal de choses que je peux exécuter mais qui risquent de me fatiguer. Et c'est vrai qu'à la longue, de 9 heures du matin à 18 heures, je commence à marquer le coup. Il est temps maintenant de passer à la distribution des prix. Et chaque gosse finalement recevra le sien, et pas seulement les champions. Enfin, je peux piquer le micro pour les remercier tous et toutes de leurs petites attentions et de leurs grandes compétences d'organisateurs.

Le lendemain, visite chez l'Archevêque de Kolkata. Je m'attendais à une réception plutôt froide, car il y avait un an que je ne l'avais rencontré chez lui. Mais il fut d'une cordialité et d'une fraternité exceptionnelle : « Je suis heureux de ce que vous vivez. Même si certains vous

critiquent parce que vous êtes en milieu non-chrétien, n'écoutez-pas, continuez. Certains prêtres peuvent vous dire que vous êtes à peine du diocèse, allons-donc, c'est ee que le pape veut. Surtout restez-bien là où vous êtes. Vous voulez y être enterré? Ce n'est pas dans nos habitudes, mais oui, bien sûr, aucune objection. J'ai beaucoup entendu parler de votre travail. D'ailleurs j'irai vous voir un jour! Bon courage! Et venez-me voir de temps à autre. Voici mon numéro de portable !» Et un long entretien entrecoupé d'agréables plaisanteries sur l'incommodité de ma situation et sur le fait qu'il prend toutes ses vacances entre Morges et Nyon car un de ses frères vit à Genève ! J'ai non seulement respiré mieux, mais encore ai risqué d'étouffer de joie, car en 42 ans, j'ai reçu moult bénédictions des Archevêques successifs, mais en dehors de la chaleur et compréhension du premier Cardinal au tout début, je n'ai guère rencontré de vrais encouragements tellement ma situation de franc-tireur paraissait presque menacer la réputation du troupeau ! J'ai cependant même failli positivement le laisser sans mots quand je lui ai dit tout de go: « Je vous remercie, car jusqu'à maintenant j'avais l'impression de travailler malgré l'Eglise alors qu'aujourd'hui avec ce que vous me dites et ce que le pape François s'époumone à nous rappeler, je sens enfin que je travaille avec l'Eglise! » Evidemment, théologiquement, l'expression est presque hérétique, puisque tout chrétien fait partie de l'Eglise et techniquement, tout le bien qu'on fait est fait au nom de l'Eglise. Mais puisje dire que j'ai trop souffert de cette situation dite ambigüe et seulement tolérée pour faire la fine bouche sur les expressions canoniques à employer. Notre brave évêque l'a vite compris qui a utilisé immédiatement la branche papale que je lui tendais pour affirmer : « Exactement. Vous travaillez dans les périphéries comme François le veut et que l'Evangile enseigne! » Mon Dieu, jamais je n'aurais pensé entendre cela de mon vivant! Cela vaut bien la peine de ne pas être trop sourd en ces moments bénis! Et s'il vient nous voir, cela provoquera une bonne confusion parmi le clergé séculier comme régulier, car jamais un évêque ne va visiter un lieu qui n'est pas catholique et romain! Donc, je peux mourir en paix, mes os ne seront dispersés par aucune inquisition romaine! Mais cela n'exclut nullement leur dispersion dans quelques années par quelques fanatiques hindouistes ou islamistes : « Que fait donc un tombeau d'incroyant dans nos villages croyants? » Et qu'importe, puisque selon le prophète hébreu Ezéchiel, nos os danseront de joie dans le cliquetis général de la résurrection finale de tous les corps !!!

Car des fanatiques, on en trouve à chaque coin de rue. Cette première semaine en a donné un bon exemple avec trois grands meetings à Kolkata et d'importantes manifestations à New Delhi.

Trois meetings se sont déroulés sur l'immense Maidan (Plaine) au cœur de Kolkata. Le premier fut celui de notre **Mamata, qui vit un million 400.000 participants** enthousiastes pour leur égérie qui ne se lasse jamais de pourfendre le Congrès du Centre, les marxistes (car elle voit rouge dès qu'elle aperçoit du rouge, ne serait-ce que des chaises qu'elle fait immédiatement changer) et finalement tous les autres partis, sauf si elle en espère quelques avantages électoraux, comme ceux à majorité musulmans. La participation l'a déçue, et du haut du podium, elle n'a pas hésité à féliciter les quatre millions d'admirateurs qu'elle aperçoit jusqu'au bout de l'horizon...de sa vision quelque peu centrifuge et unilatérale.

Ce fut ensuite l'étonnante prestation de **l'extrême droite hindouiste qui pour la première fois, montra le bout de son nez au Bengale,** avec le candidat Modi, co-auteur du génocide du Gujrât

en 2002 où 2000 musulmans, hommes, femmes, enfants et femmes enceintes furent annihilés. Il est le seul prétendant au titre de Premier Ministre pour l'instant, mais sa capacité exceptionnelle d'attirer les votes par son éloquence et ses mensonges ne sont égalés que par son pouvoir de diviser et de haïr.

Le troisième fut mené de main de maître par les marxistes surgissant des cendres de leurs défaites successives depuis trois ans, avec une étonnante performance de 500.000, alors même que des milliers étaient bloqués sur les routes par l'administration et que d'autres centaines de milliers étaient menacés de mort par les excités au pouvoir. Mais s'il y avait le nombre, la gérontocratie du podium ne put guère enthousiasmer leurs adhérents, et leur langue de bois déjà entendu depuis le camarade Staline semble avoir découragé leurs militants qui espéraient enfin du nouveau et des jeunes au pouvoir. Il faudra désormais encore compter avec eux. On est bien mal loti au Bengale avec ces trois partis et le Congrès divisé à l'infini sur lui-même, pour préparer les élections nationales de mai.

La quatrième manifestation est certainement plus lourde de conséquence. A Delhi, un jeune du Nord-est, Dino, (d'un des sept Etats autour de l'Assam) a été tue après s'être fait traité de chinetoque. Et quelques jours plus tard, une fille d'un de ces Etats a été violée, déclenchant une avalanche de protestations. L'Etat a du se saisir de l'affaire, et le Premier Ministre lui-même dut déplorer ce racisme interne qui fait que certaines communautés ne sont pas acceptées. L'étonnant en Inde est qu'il n'y ait aucune xénophobie, par exemple vis-à-vis des blancs. Jamais je n'en n'ai été victime, bien que parfois, surtout lors de contestations politico-syndicales à Pilkhana, certains délégués marxistes aient employés l'opposition brun/blanc . Mais devant mon indifférence absolue, jamais le sujet n'a dérivé en injures ou accusations (colonialiste! arrogance de blanc letc.)Les seules races que les indiens ont de la peine à supporter sont les « nègres » qu'ils qualifient justement de « negroes » parce qu'ils n'en rencontrent jamais, sauf dans les milieux diplomatiques de Delhi. Mais le problème est la couleur, qui affecte l'ensemble de la population : même une fille brahmane très foncée est quasi immariable. Les plus noirs sont soit les aborigènes, soit les intouchables. Du coup, les africains, encore plus ébènes, participent au mépris 'de couleur' général. L'autre race est la chinoise. Mais cela s'explique par les menaces sous Mao, la guerre sino-indienne, et les querelles frontalières permanentes de la ligne coloniale Bismarck délimitant les territoires du grand nord himalayen mais non vraiment acceptés par les chinois.

Or il se fait que les populations austro-asiatiques ou tibéto-birmanes qui peuplent les sept Etats entourant l'Assam (Manipur, Tripura, Arunachal Pradesh, Nagaland, Megalaya et...Assam) ainsi que le Sikkim (au-dessus du Bengale) sont donc de type « jaune ». De plus ils sont en majorité chrétiens (Baptistes surtout) et pour couronner le tout n'ont pas vraiment participé à la lutte pour l'Independance car les anglais les maintenaient dans une espèce de no-man's-land qui faisait tampon avec la Birmanie et le Tibet. Et ils se sont sentis étrangers. Et ils ont souvent engagé des guérillas pour leur indépendance propre. Toutes ces tribus ont d'étranges et magnifiques coutumes ancestrales, surtout les nagas anciens coupeurs de tête, qu'ils tentent de garder envers et contre tout (sauf les têtes !)Et maintenant aussi ils deviennent intolérants envers ces « Indian dogs » (Chiens d'indiens) Ce qui n'arrange guère leurs relations avec le souscontinent ! C'est triste quand-même que les étudiants indiens, qui se plaignent quand ils sont à

l'étranger (surtout en Australie par exemple) d'être brimés et méprisés pour leur race et leurs coutumes, respectent les Australiens, mais haïssent leurs concitoyens du Nord-est. Ainsi tourne la roue du racisme, de la haine, de la vengeance, de la revanche, de l'incompréhension, des divisions et des expulsions qui n'épargne pratiquement aucun pays, civilisé ou non.

Il en va de même pour ce pauvre pays qu'est notre voisin de l'Est, le Bangladesh. Essentiellement musulman avec des minorités hindoues, chrétiennes et tribales (les fameux Chakmas des Chittagong Hills). Ses frontières avaient déjà été altérées en 1937, lors de la sécession de la Birmanie. Il a été de plus, sous le coup d'un coup de scalpel anglais, cause de la vivisection de ses frères et sœurs bengalis du Bengale de l'Ouest provoquant en 47 un énorme exode à deux sens : musulmans de l'Ouest passant à l'Est, hindouistes de l'Est passant à l'Ouest, avec les drames et génocides que l'ont sait. Il devint ainsi contre nature le «Pakistan Oriental» à 2000 km du Pakistan. Mais les pakistanais, voulant y introduire la Charia, ont tout fait pour supprimer le bengali et introduire l'ourdou. Une première guerre civile a eu lieu dans les années 50 pour résister. Les meneurs furent écrasés. En 1971, Mujibur Rahman rafle tous les sièges de l'assemblée nationale pakistanaise et du coup exige légalement l'autonomie du Bangladesh. Le Pakistan refuse avec hauteur et répond par un des plus affreux génocides du XXe siècle: trois millions d'intellectuels, d'étudiants, d'hindouistes, sont purement et simplement massacrés avec femmes et enfants, souvent accompagnés de tortures abominables. 200.000 filles et jeunes femmes sont violées et brutalisées. Toutes les filles de l'Université de Dhaka sont un jour systématiquement kidnappées et rejoignent un immense camp ou des milliers de filles nues sont entassées. Elles seront jour après jour la récompense des officiers et militaires qui les utiliseront comme il leur plairont en toute impunité : simples viols, tortures de tous genres, jeux sexuels de groupes des officiers se terminant par des exécutions raffinées etc. (après la guerre les Sœurs de Mère Teresa seront appelées pour s'occuper des dizaines de milliers d'enfants du crime et de leurs pauvres mamans que leurs familles ont désavouées !!! Il en reste des séquelles aujourd'hui, et j'en ai connu plusieurs lors des émigrations forcées en Inde. Et dix millions de réfugiés vivaient dans d'atroces conditions dans des camps autour de Calcutta. A la fin de la guerre, quelques millions resteront en Inde. Je suis arrivé à ce moment-là.

L'Inde s'est lancée au secours des libérateurs du Bangladesh, malgré la VIIe flotte américaine qui croisait dans le Golfe et menaçait les deux pays, car elle supportait le Pakistan. Qui connut une défaite humiliante avec...93.000 prisonniers de guerre pris par l'Inde! Les noms de tous les officiers ayant commis les pires crimes ont été enregistres, ainsi que leurs alliés musulmans vivant au Bangladesh et appartenant au redoutable parti extrémiste Jamaat-I-islami qui a continué pourtant a tenir la dragée haute au Bangladesh comme en Inde, alimentant les terrorismes de tous genres encore aujourd'hui. Voilà ce qu'a coûté au Bangladesh le fait de vouloir suivre les héros des indépendances de leurs pays: Nehru, Nasser, Kemal Atatürk, Nkrumah, Soekarno, Hailé Sélassié, Mandela et tant d'autres!

Et enfin – enfin -, après 44 ans, un tribunal des génocidaires a été établi il y a quelques années au Bangladesh avec Sheikh Hasina comme Premier ministre. Plusieurs condamnations à mort des principaux chefs ont déjà été prononcées. Le Jamaat-i-islami proteste en tuant des dizaines de personnes. L'Occident lui-même accuse le tribunal de ne pas respecter scrupuleusement les

lois judiciaires du Tribunal de la Haye. Ont-ils vraiment vus leurs intellectuels massacrés, leurs femmes et filles torturées et violées, leurs enfants percés à la baïonnette, leurs tètes utilisées comme ballon de football devant leurs mères nues! Non, je ne peux pas accepter l'ineptie et la bêtise de ces légalistes qui n'ont pas bougés le petit doigt devant ce génocide, soutenant même sans sourcilier les tortionnaires pakistanais, et protestant aujourd'hui du fond des fauteuils de leurs conforts européens ou américains, refusant superbement de reconnaître l'identité des officiers et de tous les autres accusés souvent réfugiés et vivant belle vie en Occident grâce a leurs rapines. Les livrer à l'injustice de ce tribunal illégal? Quel crime! Et les voilà blanchit par l'histoire, alors que ce sont ceux qui les ont protégés qui devraient être a leur tour cités à comparaitre. Mais La Fontaine nous a apprit dès notre plus jeune âge, que lion, tigre, loup et simple mâtin ne pouvaient ni être accusé, ni être jugé sur rien. Gandhi se serait lancé dans un jeûne à mort. Aujourd'hui, la sympathie va à celui qui suit une loi tâtillonne dite internationale et non aux victimes, dont d'ailleurs on ne sait qu'en faire!...

« Ainsi, Dayanand, tu es pour la peine de mort ? » « Nonsense » répond—t'on en anglais. Stupide question en effet. Je suis pour la justice et ne me sens pas le droit d'intervenir sur un jugement d'un pays particulier du moment où le coupable est reconnu coupable. En Inde la peine de mort a été réintroduite. Je suis contre. Est-ce à dire que je vais protester chaque fois qu'un terroriste massacre cent personnes et est condamné? Ou qu'un viol dans d'horribles circonstances peut conduire à cette sentence ?

Bon, passons maintenant à **notre pèlerinage à Bandel**, la plus vieille église de l'est de l'Inde. La conclusion en sera d'ailleurs également sujette à contestation. Avec moi, je le reconnais, difficile de s'attendre à me voir devenir Panurge!

Nous avions promis aux trois grandes filles (la quatrième est en état de punition permanente!) qui vont passer ce mois leur Certificat de fin d'étude de les amener à Bandel, le grand lieu de pèlerinage catholique où chrétiens de toutes dénominations, musulmans et hindous vont chaque année par dizaines de milliers vénérer ' la Vierge des naufragés', « Notre Dame du Bon Voyage » (ainsi nommée par Lisbonne comme en témoigne la grande paroisse de la gare de Howrah) Ce sanctuaire fut construit par les portugais vers 1538, détruit par les Moghols en 1632, et reconstruit par eux, mais récemment affreusement restauré et défiguré (couvert de marbre des pieds à la tète) par les salésiens il y a environ 40 ans. Un pèlerinage est organisé chaque année ou les catholiques de Kolkata font à pieds nus (certains même à genoux) les quelques 35 km. Bien qu'allergiques aux pèlerinages, je les avais accompagnes deux fois peu après mon arrivée. Et durant toute l'année se succèdent les pèlerinages privés, surtout après les mariages, baptêmes, et toute cérémonie importante dans la vie des croyants de toutes religions. Bandel est célèbre aussi par ses miracles, comparés à ceux de Lourdes.

Bref, Gopa elle-même y est allée fréquemment et promet cierges (de la même hauteur que celui ou celle pour lesquels on veut obtenir une faveur) et jeûnes. Mes diverses opérations ont ainsi donnés l'occasion à beaucoup d'y aller. Je me dois parfois d'accompagner tous ces fidèles, au moins pour essayer de leur expliquer non pas le côté magique de la chose, mais la confiance dans le grand Dieu et dans la douce Mère de Jésus. Nos filles cette fois-ci ont priés avec une ferveur extraordinaire que je ne leur connaissais pas. Gopa avait de la peine à interrompre ses

longs prosternements. La dévotion était au rendez-vous et ma foi, je ne pouvais que me réjouir de la foi des humbles et croyants autrement dans la bonté et tendresse de Jésus et de Sa Mère. En ces moments-là, au vu de l'épaisseur de la foi qui s'accumule depuis des siècles sur les icones sacrées, je peux faire totale abstraction de l'environnement aussi bruyant soit-il pour me plonger dans l'action de grâces. Et plus on me laisse tranquille plus j'apprécie!

Pourtant, une part de mon cerveau souffre toujours de la tromperie que les gardiens de l'église commettent sciemment en mettant en avant les miracles réalisés au début de l'histoire de Bandel. Deux faits surtout étaient largement rapportés comme miraculeux, et un autre comme une atrocité musulmane. Or la vérité était, hélas toute autre!

Lorsque les portugais se sont installés, ils ont rasés aux canons tous les villages dans le périmètre de leurs tirs, pour leur permettre de se défendre lors d'une attaque toujours possible. Juste avant, ils avaient selon la coutume bien établie depuis la prise de Goa, capturés toute la population villageoise, massacrés purement et simplement ceux et celles qui refusaient de se convertir, pris pour eux les filles et jeunes garçons qui leur plaisaient, et vendus tous les autres aux esclavagistes musulmans qui écumaient alors les Sundarbans avec des transfuges portugais refugiés sur les côtes de Birmanie. Ils en firent tant et tant que finalement, l'empereur Shah Jahan, excédé, décida qu'il fallait détruire ce fort qui lui causait tant de tort. Ce qu'il fit en 1632. Il emmena alors en esclavage l'ensemble de la petite garnison portugaise survivante qui dû partir a pied pour Agra, où le Grand Moghol, démarrant juste la construction du Taj Mahal, offrit un grand divertissement à la population où le clou fut l'écrasement de la tête des prêtres portugais sous le pied des éléphants de guerre. Or les chroniques mogholes soulignent elles aussi que le plus grand éléphant refusa de déposer son pied sur le chef du chef des Jésuites. Il en conçut un tel remords, qu'il renvoya à Hooghly (Bandel) tous ceux qu'ils n'avaient pas déjà occis et paya de sa propre bourse la réfection de l'église. Ce premier miracle est donc entériné par les chroniques afghano-turques.

Le second miracle est qu'à leur arrivée, les portugais rescapés découvrirent sur le rivage l'icône de la Vierge qui avait fait naufrage quand ils s'étaient sauvés. C'est celle, dûment authentifiée, soumise à la vénération des masses encore aujourd'hui. On voit également le mât du navire qui l'aurait portée à bon port, mais dont j'ignore s'il est authentique. Voilà les faits dont la plupart sont cachés aux pèlerins, qui ne retiennent que la cruauté des musulmans, ignorant ensuite superbement que c'est l'empereur qui a payé la reconstruction du sanctuaire. Ce que j'ai bien de la peine à accepter. Mais puisque Dieu semble avoir sanctionné le tout par des miracles, pourquoi donc ferais-je encore la fine bouche ? Toujours par souci de justice! Quand à Dieu dont parfois la mémoire semble courte, on croit comprendre qu'il préfère voir des gens changer leurs vies ou lui faire plus grande confiance que de se lancer dans les débats tortueux d'historiens, de papyrus païens, ou de dates numismatiques douteuses. Il préfère la foi des humbles aux preuves scientifiques. Ma foi, qui suis-je pour le lui reprocher, lui qui tolère depuis des siècles la vénération des têtes de Jean-Baptiste enfant (sic!) dans des sanctuaires italiens (il y en aurait...plusieurs!!!) Impie que je suis!

En guise de consolation, nous avons terminé la journée en allant visiter l'ex-archevêque vieillissant de Kolkata qui nous a reçus à bras ouvert, sa longue barbe au vent. Les filles ont été

vraiment impressionnées de recevoir sa bénédiction car il ressemblait à un vieux Sannyasi. Gopa lui a même touché les pieds, alors qu'elle m'avait promis de ne plus jamais le faire pour des prêtres catholiques, après qu'un de nos anciens curé de paroisse soit venu à ICOD en short blanc, tee-shirt jaune, basket et casquette de base-ball de travers! Ça, un prêtre?

Sur ces entrefaites, voici la brave et belle déesse des écoliers Sarasvatî que l'on fête! Et en grand cette année, car avec les 150 ans de Vivekananda, les écoles ont fermées. Pendant trois jours, ce n'a été que rires et chants et tout ce petit monde a été bien content. Encore qu'il soit proverbial que la joie exige d'autres joies. Du coup j'ai été inondé de demandes pour réaliser ma promesse de décembre d'offrir un piquenique à tous si les quatre candidates aux examens finaux d'école passaient le test préalable. Entre nous, j'étais persuadé que sauf une, les autres ne réussiraient pas. Et les voilà toutes acceptées. Promesse donnée ne peut être reprise. Mais avec quel argent, n'ayant rien à moi ? Le passage d'amis est tombé à pic quelques jours plus tard qui m'ont remis 15.000 roupies « pour t'offrir des vacances » Mais il me reste encore les dons reçus ce mois de nos amis suisses d'« India Project » venus pour inspecter nos installations solaires — qu'ils avaient d'ailleurs financés. J'ai eu grand plaisir à partager avec Giuliano et Pierre, et les astucesprofessionnelles qu'ils m'ont refilés nous serviront grandement pour la maintenance.

Mes plus belles vacances sont évidemment de faire plaisir au plus grand nombre possible. Et pour couper court à toutes les plaintes à propos de mes promesses jamais réalisées (il ya hélas quelque chose de vrai dans cette accusation), nous sommes partis à 26 ce 15 février, par un rarissime temps idéal, ni froid ni chaud pour visiter un fameux lieu de Kolkata: « Science-City-la Cité de la Science. Dinosaures grandeur nature articulés (que de peurs ils ont provoqués dans la semi-obscurité!), tous les jeux d'enfants possibles et imaginables, y compris de superbes tornades miniatures et une grande plage marée...motrice, des fermes de papillons et de petits animaux, un film sur la Grèce antique avec écran de 360 degrés (derrière et sur nos têtes, impressionnant), film en trois dimensions, visite du passé, pavillon maritime, tortillon bébé-train, impressionnant voire terrifiant passage dans une forêt labyrinthique de miroirs dans l'obscurité, une passionnante exposition sur les satellites indiens, géostationnaires, lunaires ou sur Mars ainsi que leurs futurs robots...humains, un bon repas exotique pour tous et des parterres de fleurs partout à faire mourir de jalousie le jardinier d'ICOD qui heureusement n'était pas du voyage. Et retour au bus par télécabine. Nouvelle peur, même pour les plus grandes! Bref, une journée exceptionnelle qui est venue chasser les sombres nuages de ce que nous avons vécus ces deniers jours dont je parlerai plus bas.

Le lendemain dimanche, fête de la grande école de Baganda où désormais nous envoyons étudier tous les enfants, de classe V à XII. Les bâtiments en sont impressionnants. La foule également. D'après mon ami de nombreuses années le directeur, plus de 2500 personnes étaient présentes, dont toutes les personnalités touchant à l'éducation de tout le secteur d'Ulubéria et du gouvernement d'Howrah et de Kolkata. Malgré cela, je me suis trouvé au deuxième rang, juste derrière le Député et les grands pontes des écoles. « Mais qu'est-ce ? » Un hourvari monte des rangs des écoliers, devient strident et se transforme en hurlements frénétiques. Les jeunes filles qui nous servaient avec tant de grâce sur le podium deviennent hystériques. Je les vois sortir papiers, agendas, cahiers avec crayons et plumes. Elles invitent

leurs copines à grimper. Elles me bousculent comme si j'étais un obstacle. Et tout à coup, voilà qu'apparaît dans l'allée centrale, entouré d'un imposant garde de corps **un jeune héros du cinéma bengali,** aussi bien à l'aise que s'il était seul au monde, alors que ses gardes suent sang et eau pour l'empêcher de tomber. Arrivant sur le podium, il peut juste me saluer, et sur la poussée fofolle des jeunettes, je me retrouve avec quelques autres derrière tout le monde, ce qui me faire prendre la toute dernière place contre la paroi (ce devrait être ma place de toute façon!) avec quelques vieux qui observent le brouhaha en désapprouvant fortement le comportement des filles de cette nouvelle génération avec des hochements de tète significatifs. On m'avait demandé de prendre la parole, mais je décidai tout bonnement de quitter la scène, n'ayant aucun goût pour ce genre d'hystérie collective aussi stupide qu'inutile.

Mais je reste un 'officiel', et je suis escorté avec grands égards au milieu de la foule. Quelques gosses d'ICOD perdus m'aperçoivent et tentent vaillamment de me suivre. Arrivé au portail central, j'apprends que presque tout notre petit monde est là sauf une des grandes orphelines qui a dansé. Gopa alors présente (elle avait dû aller d'urgence chez les beaux parents de sa fille) se charge de rapatrier tout le monde, et moi je repars avec une des grandes pour tenter de retrouver notre brebis perdue. Peine perdue! On a beau inspecter els quatre points cardinaux, j'ai beau sortir mon passe pour aller au pied du podium et des deux côtés où une masse compacte de jeunes s'écrasent en hurlant pour obtenir des autographes, voire un regard, si ce n'est un sourire. Mais le service d'ordre est impitoyable et les renvoie brutalement au dehors de l'estrade où elles retombent sur la foule des gars et des filles qui leur évitent des accidents...surtout si un garçon a la chance insigne d'en rattraper une dans ses bras! Là pour quelques secondes au moins, elle oubliera son échec avec l'étoile de son rêve – que dis-je, son dieu! - pour se permettre un autre rêve!

Rien n'y fait, nous n'avons pas retrouvé notre disparue. Il nous faut attendre la fin ! En attendant, je prends vite et de loin une photo du lascar (dont j'ignore toujours le nom) pour épater nos filles d'ICOD au retour. (Elles étaient furieuses que je n'aie pas sollicité un autographe quand je lui ai serré la main !)

De retour au portail pour filtrer la foule, voilà qu'arrive toute souriante Rounou notre danseuse, qui à ses dires n'avait jamais quitté le bas du podium, partie hurlante des centaines de bras qui se tentaient comme lors du naufrage du Titanic pour obtenir une bouée. Il était alors nuit noir et déjà 19.30 heures alors qu'on avait dit à tous de retourner vers 17 heures. Elle n'a pas pu couper la punition qui l'attendait à ICOD!

On s'est montré d'autant plus sévère que ces jours-là, on a vécu un douloureux drame avec la disparition d'une de nos plus grandes filles, Lokhi, 16 ans, qui joua la fille de l'air pour s'évader avec son amant de 20 ans sans en avertir sa maman! Lokhi avait déjà toute une histoire tumultueuse. On l'avait admise a ICOD car sa veuve de maman, vivant seule dans une-hutte baraquement qui ne fermait pas, ne pouvait pas laisser sa fillette, d'alors 12 ans, seule toute la journée, puisqu'elle travaillait comme cuisinière au centre Gandhi d'ICOD. Bien qu'elle soit ex-intouchable, cette fille était très intelligente et première de classe. Elle eut malheureusement dès les débuts une influence des plus néfastes sur toutes nos filles, délurée et impénitente qu'elle était. De plus, c'était une de nos meilleures danseuses, et elle profitait

de toute occasion où nous n'étions pas là pour enseigner aux autres des danses modernes simplement licencieuses. Plusieurs avertissements n'y avaient rien fait. Elle n'était pas mauvaise, mais voulait stupidement 'profiter de la vie' sans attendre et avait une cervelle d'étournelle qui fait qu'elle se fichait de tout !...Il semble avec le recul qu'elle ait été à l'origine de plusieurs des ennuis graves que nous avons connus avec nos orphelines. Et puis, il y a six mois, elle s'est fait pincé avec un téléphone portable, une liste de six noms de gars auxquels elle téléphonait, prêtait son téléphone à quelques grandes pour les inciter à faire de même, et alla jusqu'à prendre l'habitude de téléphoner du haut de la terrasse du grand hall accessible par une haute échelle interdite absolument à tout le monde, sauf au travailleur responsable de la maintenance des piles solaires et moi-même pour les inspections nécessaires. Quand elle a été dénoncée, la punition est tombée comme un éclair : « Tu as ta maman, tu as maintenant une maison en dur, on t'avait avertie, donc tu ne peux plus rester avec nous » Elle, elle se réjouissait plutôt d'avoir gagné sa liberté. Mais sa pauvre maman nous supplia de la laisser étudier ici pendant la journée, car elle préparait le certificat de fin d'études, nous promettant de la reprendre chaque soir avec elle et de la marier juste après les examens. Le Comité accepta, bien qu'avec réticence. Mais nous ne pouvions lâcher dans la nature une fille légère de cette trempe sans lui faire courir les plus grands risques. Malgré cela, elle nous rendit la vie bien difficile, son influence totalement négative sur les filles se faisant nettement sentir.

Et puis ce fut la fugue. Comme ça, sans avertit quiconque. Sa maman fut alertée trois jours plus tard qu'elle avait contacté quelqu'un et signalé qu'elle se trouvait sur la frontière du Bangladesh avec le gars qu'elle venait de marier et ne reviendrait plus jamais à la maison! La mère devint comme folle, puis tomba dans les pommes. On ne la revit que quatre jours après, quand elle eut reçu indirectement la nouvelle que Lokhi voudrait terminer ses examens qui débute dans une semaine et reviendra donc pour ce temps seulement!!! Stupidité et perfidie étaient à leur comble! Et nos grandes filles vivaient cela comme s'il y avait le feu la baraque! Dieu merci, elle en faisait plus officiellement partie d'ICOD depuis quatre mois même si elle y venait de jour. Notre responsabilité n'était plus engagée.

Effectivement, après six jours, un gars la ramène à la gare d'Uluberia où son oncle va la chercher. La famille demande à nous rencontrer Gopa et moi. Nous recevons notre Lokhi dans une salle à côté de l'entrée d'ICOD pour qu'elle n'ait aucun rapport avec personne. Pour la mettre à l'aise, je l'embrasse et lui dit qu'elle a joué un sale tour à sa mère, mais qu'on est prêts à l'aider...Et se déroule l'invraisemblable histoire de son 'kidnapping' en face de sa maman, de son oncle et d'Orchona, une veuve 'intouchable' travaillant chez nous, et vaguement apparentée à la fille: « un jeune voisin m'a invité chez lui. Il m'a drogué. J'ai accepté d'aller avec lui à la gare d'Uluberia. Quatre jeunes m'ont alors forcée de voyager jusqu'à Barasat (près de cent km.) On m'a mariée de force dans un petit temple. Puis je suis restée trois jours chez sa tante. Il ne m'a pas touchée. Il ne m'a redonné mon portable que pour téléphoner le dernier jour. Il ne voulait pas que je revienne dans ma famille, et on devait partir pour Bangaon (frontière du Bangladesh). Mais moi je voulais passer mon certificat final ce mois. Il a accepté de me laisser pour ces trois semaines. Il reviendra me chercher » Plus aucun signe du mariage sur elle. Et tout ça d'un ton détaché, comme s'il s'agissait de sa copine!

Je menais l'interrogatoire, et à la fin, je lui ai dis. : « Tu as eu une drôle de chance, car Bangaon est connu pour le ventes de filles du Bangladesh et à travers toute l'inde...Mais je ne crois pas un mot à ton histoire » Elle s'est alors effondrée et n'a plus pipé un mot. En accord avec l'oncle, j'ai insisté pour dénoncer le kidnapping à la police puisqu'elle a rajouté qu'elle ne voulait plus de ce gars. Mais la maman est intervenue. Moi, je veux la marier demain avec le neveu d'Orchona. Interloqué, on a entendu une autre histoire, pas très vraisemblable quand même que le promis du premier mariage annoncé , même après sa fugue, acceptait de la marier sans plus. Orchona insiste même. Je souligne le danger possible d'un gang qui la kidnappera après le mariage, avec ses bijoux et cadeaux. Cela arrive de plus en plus fréquemment. Mais la famille a décidé. Nous n'avons plus rien à dire. La maman nous demande de l'héberger ce soir. Nous refusons. L'oncle l'a prendra. Redemande de l'accepter pendant son mois d'examens. Il ne peut en être question.

Le lendemain effectivement, le mariage a lieu dans un temple d'Uluberia, sans aucune réjouissance, et elle part avec son nouveau mari dans le district de Sundarbans. Elle me téléphonera après trois jours affirmant qu'elle est heureuse... J'en suis fort satisfait pour elle. Encore que sa nouvelle famille ne l'enverra pas passer ses examens. Dix ans de perdu par sa stupidité!

Il me reste à expliquer aux quelques grandes filles dont trois sont attirés vers elle comme abeilles vers le miel et changent de personnalité à son contact hypocrite. On les avait averties. Et maintenant, il me faut rétablir toute la vérité avec elles : son histoire ne tient pas debout. On se marie pour le sexe, surtout le jour de la St Valentin(!) et pas pour jouer à la poupée où au train électrique avec des gars qui l'auraient kidnappée! Bien entendu elles m'en veulent de percer la bulle de leur copine. Tant elles-mêmes rêvent un jour...d'en faire autant! C'est la vie!

Pour compenser ma profonde souffrance, j'ai expérimenté une merveilleuse soirée dans un slum de Kolkata avec des gars et quelques filles vivant dans la rue et dormant à la gare de Sealdah. Des durs s'il en est. Un extraordinaire prêtre, membre des « Pèlerins de la Charité » de France, le Frère François-Marie, vit avec eux (il va jusqu'à dormir une fois par semaine dans la gare comme eux, ce que je n'ai jamais fait !) Il vit ainsi depuis dix ans, dans une parfaite humilité, ayant le charisme d'aimer et de se faire aimer de ces gars et filles alors même qu'il baragouine seulement le bengali. Mais il a avec lui un étonnant jeune musulman, parlant un anglais impeccable et lui servant de traducteur, tout en se faisant aimer de tout le monde. Il a même passé avec quatre d'entre eux 114 jours de prison au Jharkhand. Car il parlait de Jésus à tort et à travers, et cet Etat est tenu par l'extrême droite. Ils ont tous été flanqués dans la même cellule, alors qu'un étranger doit, de par la loi, être tenu à part avec une meilleure nourriture...Formidable témoignage.

Bref, ce soir-là, il fêtait ses dix ans au Bengale et a célébré une des plus touchantes messe auxquelles j'aie jamais assisté. Comme j'étais de loin le plus vieux, il s'est cru permis de parler da ma vie à Pilkhana et ICOD, car il était venu deux fois me rencontrer, mais sans me dire qu'il était prêtre. Du coup, les loubards m'ont adopté et j'ai pu leur parler de ce qui me tenait à cœur. Pas un cil ne bougeait. Mais aucun chrétien dans cette 'dernière scène' surplombant des gros slums, sinon quelques invités comme moi, un Frère de Mère Teresa, de Don Bosco et

d'une autre congrégation. J'ai été si touché qu'en partant, je lui ai confié comme le vieillard Siméon à Marie : « Maintenant, je peux m'en aller en paix, car j'ai vu de mes yeux un prêtre du Christ qui non seulement aimait les plus paumés, mais avait réussi et je ne sais comment, à se faire aimer et respecter d'eux en vivant avec eux » Il m'a répondu quelques mots que j'ai encore quelque mal à digérer : « Gaston, c'est à toi que je le dois, car on m'avait remis en France tes livres « Les racines de palétuviers » et « Dans les courées des slums de Calcutta », bien que j'aie mis des années à découvrir ton adresse ! » Pourtant Je n'avais pas encore vraiment rencontré de prêtres comme lui! J'ai vu beaucoup de saints prêtres, mais leur obsession pour le troupeau à conserver les empêche comme connaturellement à devenir d'autre Christ vivant divinement en homme ou humainement en Dieu au milieu des plus pauvres et comme eux. Je me redis sans doute, mais l'important est de « clamer sur tous les sommets des terrasses »comme dit Jésus, pour qu'un jour le Royaume d'Amour arrive pour tout homme et toute femme en priorité pour les abandonnés et déracinés! Je prie chaque jour pour que j'y arrive moi-même! Voilà ce que j'avais rêvé pour un prêtre du Prado, et toute ma pauvre vie avait été donnée pour qu'un jour frères ou prêtres le réalisent! J'ai vu maintenant ce jour poindre.

Les quatre grands travaux d'ICOD se poursuivent ces temps et se termineront en mars : enceinte du centre des hommes ; construction en béton d'une aile du Foyer des femmes malades mentales ; réfection totale des chaume des toits ; complétion attendue depuis six ans de la route circulaire autour de l'étang. Fabian d'Asha Bengale de Fribourg sera satisfait de l'emploi de leurs fonds.

L'Inde est toujours plus que jamais en ébullition. Les épisodes consternant et scandaleux se succèdent dans un parlement qui voit sa fin arriver et en profite pour dépasser toute les bornes de décence. Les chefs politiques de plusieurs grands Etats multiplient les gestes odieux pour espérer jouer un rôle dans le prochain gouvernement. Et lentement, les requins de la politique et de la finance tournent en rond en un cercle qui se rétréci chaque mois pour déguster le repas sanguinolent qui leur est offert tous les six ans : les élections nationales de mai qui leur permettront , quelque soit le parti au pouvoir, de se repaitre de la chair des pauvres électeurs qui ne comprendront jamais pourquoi ils ont voté pour les meilleurs et que ce sont les pires qui l'emportent après avoir payé leur écot aux squales qui les entourent. Il y aurait des pages de faits ahurissants à écrire, mais je préfère m'en tenir aux bonnes nouvelles.

Tout d'abord l'Inde vient d'être rayée officiellement du club des pays où la poliomyélite existe encore. Depuis trois ans que le dernier cas 'sauvage' a eu lieu (à Howrah justement !) plus un seul cas. Or il y en avait encore des milliers il y a à peine dix ans. Une campagne de vaccination monstre et systématique aura eu raison de la pieuvre géante responsable de la mort ou de l'handicap à vie de millions (sic) de personnes. Seulement à ICOD il en reste dix, tous et toutes de plus de 20 ans, deux grandes paralytiques quadriplégiques, trois ne pouvant se déplacer qu'en tricycle, trois autres avec des béquilles, trois avec des orthèses, et deux ayant compléter leur réhabilitation et ne faisant que boiter, ce qui pour des jeunes filles, rend le mariage extrêmement improbable ! Ne restent plus que trois pays dans le club des damnés de la terre de la polio: L'Afghanistan, le Pakistan et le Nigéria.

Et puis, une nouvelle étonnante pour nous: la Chine vient de dépasser l'Inde pour l'importation d'or avec 1100 millions de tonnes, cent millions de plus que l'Inde qui avait toujours été en tête du marché. La nouvelle en soit nous laisse froid. Mais quand on sait que la facture de l'or vient juste après celle du pétrole, consommant plus de 25 % des frais d'importation du pays, on se dit avec le gouvernement qu'il faut absolument freiner cette course. Il semble que l'Inde va du coup pouvoir en obtenir de la Chine a un taux plus profitable, non par charité, mais par réalisme. Le mécanisme est un peu long à expliquer. Mais pour nous qui suivons toujours le cours de l'or pour organiser les mariages, tout espoir de diminution est une bonne nouvelle. Juste ce matin, une veuve éplorée vient nous voir : « Mon mari est mort à 80 ans l'an dernier. J'en ai 70. Et ma fille, mon seul enfant, a 14 ans. Je la marie dans dix jours. Il faut absolument m'aider. Les boucles d'oreilles seules reviennent à 12.000 roupies (quatre fois le salaire mensuel de nos ouvriers!) » Cas presque insoluble pour nous puisqu'on ne peut accepter un mariage avant 18 ans. On lui propose cependant, vu son grand âge, de lui prendre sa fille et de la marier quand elle aurait l'âge. Elle ne peut accepter. Nous ne pouvons rien faire de plus. Maudit soit l'or, dont l'absence risque de rendre cette pauvre gamine esclave de sa belle famille!

Je profite de huit jours de mauvaise grippe au lit pour terminer cette chronique. (Quelle fièvre, Seigneur! Et 100 % sourd grâce à mes trompes d'Eustache qui ne remplissent plus leur rôle...sans compter mes poumons qui ont oublié le leur!) Il y aurait tant de choses à dire! Et pour moi, tout événement, même le plus petit, est essentiel. Et je ne puis de toute évidence pas tout partager! Alors, je trie! Et je me vois même obligé de tronquer cette chronique car je n'arriverai pas à la terminer en...28 jours!!! Trop fatigué cette semaine d'ailleurs!

Février aura été le mois le plus froid depuis des éons...Pas de printemps du tout et...l'été est arrivé abruptement ce matin 27 avec 32 degrés, huit de plus qu'hier! On transpire déjà car l'humidité est grande!

....'ai donc dû écrire cette chronique dans de fort mauvaises conditions et je vous prie de m'excuser le décousu d'un certain nombre de phrases ou paragraphes que je n'ai pas eu le loisir de reprendre ou vérifier. Merci de votre indulgence!

Gaston Dayanand, ICOD, 28 février 2014.

JOURNÉE DES SPORTS AVEC LES ADIBASSIS



Tous ces petits aborigènes travaillent avec leurs parents dans les briqueteries nous entourant. Comme ils sont migrants, aucune loi ne les protège et ils vivent une existence d'esclaves. ICOD envoie chaque jour 12 enseignants car ils ne vont pas à l'école. Admirons cependant ces minois souriants!







Le visage de cette fille, malgré sa dignité, exprime une profonde souffrance, voire une peur latente...

PÉLERINAGE A BANDEL AVEC LES FILLES QUI PASSENT LEUR EXAMEN FINAL



Le grand sanctuaire marial fondé au XVIe siècle « Notre-Dame du Bon Voyage »



L'ancien archevêque de Calcutta reçoit avec bonté Gopa et ses trois filles terminant leurs dix années d''etudes : Jyoti, Sarina, Shrabanti.

SARASWATI PUJA AT ICOD, la déesse des jeunes et de la sagesse.







Blanche, côté filles

Bleue côté garçons



Le 'pourohit' (prêtre) et les plus dévotes l'entourant.



L'assemblée est attentive : les jeunes garçons ; les handicapées ; les malades mentales ; les fillettes.

GRAND PIQUE NIQUE A LA CITÉ DE LA SCIENCE





26 filles sont du voyage. 20 vont pour la premie fois de leur vie à Kolkata! Que de peurs de la ville!







Quatre groupes dirigés par une des grandes qui passe son certificat de fin f'étud









Entrée dans la gueule d'un dinosaure, fusée, et jeux d'enfants divers, tous fort appréciés.



Le téléphérique aussi est une première pour toutes...ainsi que la peur au rendez-vous!

INVITATION A LA GRANDE ECOLE DE BAGANDA



Nos gosses sont par là, au milieu de ces 2500 étudiants!



La fameuse star de cinéma qui a créé l'hystérie et dont j'ignore toujours le nom!

LE FRÈRE FRANCOIS-MARIE, DES PELERINS DE LA CHARITE, DANS LES SLUMS DE KOLKATA

Messe sur une terrasse au milieu des slums, avec un jeune musulman charismatique comme interprète. Les jeunes des rues ont tout organisé pour les dix ans du Frère avec eux, y compris un avaleur de sabre..., vue plutôt rare en Europe!







En l'honneur des trois grandes qui passent leurs examens de classe X, Gopa a fournit à toutes les saris nécessaires pour la fête!



Shrabanti, 17, Sarina, 16, et Jyoti, 18 ans.







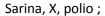


Mumtaz, classe XIV et Dalhia XI, toutes deux polio;

Jyoti, X;

Shrabanti, X;







Rounou, IX;



Adimouni, VII, Santali;



Sabina, VI;



Toutes les autres, classes V, IV, III, II, I, et les 3 de l'école enfantine avec lLe très heureux grand-père



Notre Lokhi qui, trois fois hélas, a fugué et s'est mariée au temple le jour de la Saint Valentin...pour s'enfuir ensuite et finalement être mariée de force par sa parenté! Du jamais vu!



Les derniers dahlias et les ultimes glaieuls de fin février.



Quatrième anniversaire de la mort de Rajou, et l'aînée des enfants de Sita devant sa stèle.



Première grande floraison après cinq ans : il neige aussi chez les garçons!



On peut être polio et paraplégque comme Oudoy, 27 ans, ou IMC et paraplégique comme Shampa, 16 ans, et trouver que la vie peut-être belle!

Qu'il n'y ait plus de cas de polio en Inde est une des plus belles nouvelles possibles !







Un arbuste étrange et qui n'avait jamais fleurit.



Réfection des toitures : du travail bien fait (ici, le bungalow des orphelines)

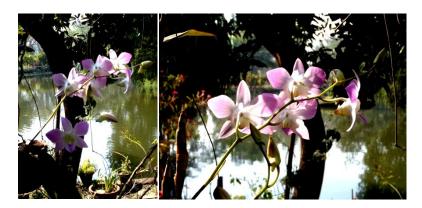
AU CENTRE GANDHI, LE NOUVEL ARBRE AUX ORCHIDÉES







Un arbre abattu par un ouragan protège les sept espèces.



Elle refleurit pour la troisième fois. En fleurs depuis novembre 2013.



Très délicate, elle n'a fleurit que trois semaines.























Cette merveille, est-elle violette ou est-elle bleue?

De même que les papillons, spécialement les stupéfiants 'planeurs' exotiques, sont l'achèvement raffiné parfait du monde des insectes ;

De même que l'exquise délicatesse des paradisiers et colibris couronnent la gracieuse perfection des oiseaux ;

De même que la vie multicolore des espèces extraordinaires animant les atolls de corail, portent à leur sommet notre ravissement devant la splendeur des poissons ;

Ainsi la délicate fascination des orchidées parachève chez les fleurs ce que le Seigneur a créé de plus beau dans l'harmonie de son univers.

Aucune épreuve, aucun malheur, ne peuvent nous empêcher d'admirer cette beauté.

Aucune beauté, aucune splendeur, ne peuvent faire oublier la souffrance de l'humanité.

Car toutes deux se nourrissent de leur luminosité réciproque.

C'est ce que la vie - et l'Evangile - m'ont enseigné.